



PIERRE BODSON

Dans la pente symbolique, les comédiens livrent un jeu physique et intense.

■ Scènes | Critique

Terribles passions

► Georges Lini met en scène un "Britannicus" moderne et terrible. Saisissant !

Mettre en scène un "classique" est sans doute l'un des défis artistiques les plus délicats. Apporter un regard nouveau sans sacrifier la beauté de l'écriture est un pari réussi pour Georges Lini qui signe un "Britannicus" de Racine puissant et sanguin.

Grâce à la scénographie de Renata Gorka, il place les acteurs dans un déséquilibre dangereux, métaphore de l'avenir incertain des personnages, de leur chute probable et de leurs dou-

Dans leurs costumes de velours aux couleurs de feu, de l'ocre au rouge sang, les comédiens sont tous brillants de passion et d'intensité. Anne-Pascale Clairembourg crée une Junie déchirante, inquiète, amoureuse et lumineuse. Elle ouvre le spectacle en chantant un "Miserere" bouleversant dans sa poursuite éperdue de l'accomplissement de son amour avec Britannicus, incarné avec finesse par Itsik Elbaz. Cet amour profond, Néron tente de le briser en voulant s'accaparer le cœur de la belle en même temps que le trône. Dans ce rôle, Didier Colfs terrifie par sa froideur, ses yeux bleus perçants et les sanglants stratagèmes qu'il imagine transparaissant sur son visage. Valérie Lemaître est une éblouissante Agrip-